

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

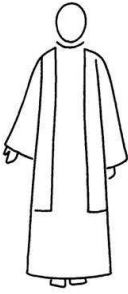
Trait d'Union

Janvier-Février 2010

N° 226

SOMMAIRE

EDITORIAL: " Qu'ils soient un en nous"	2
ON NOUS EXPLIQUE: Le Carême	4
L'INVITÉ DU MOIS	
Thibaut Boudart, fondateur de cloches	5
ECHOS	
- d'un beau mois de décembre dans notre paroisse	9
- du groupe "Arc-en-Ciel"	12
PRIERE GLANEE	14
LU POUR VOUS:	
"Lutte et aime là où tu es!"	15
APPEL aux bonnes volontés	17
ECOLE D'ORAISON durant le Carême	18
ANNONCES	20
BAPTEMES, MARIAGES ET FUNERAILLES	23
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	24



Editorial

« Qu'ils soient un en nous... »

Le 18 janvier 2010 première journée de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, Rome nous annonce à 12h le nom de notre nouvel archevêque : Monseigneur André Joseph Léonard. Depuis lors, nous sommes acculés par les médias et par certains chrétiens à prendre position vis-à-vis de notre nouveau pasteur : il faut être soit « pour », soit « contre » lui... . Est-ce la bonne question à se poser ? Je n'en suis pas si sûr... Comme dit saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens (le problème se posait déjà à l'époque...) *« Chacun de vous prends parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul » ou bien : « J'appartiens à Apollos » ou bien : « J'appartiens à Pierre », ou bien : « J'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? »* (1 Corinthiens 1, 12-13)

De fait, nous faisons tous partie du même Corps, un grand souhait de Jésus selon ce que saint Jean nous communique dans son évangile. *« Père Saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-même... Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé... Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé... »* (Jean 17, 1-26) Voilà quelques extraits de la prière dite 'sacerdotale' de Jésus, prière que saint Jean positionne dans la vie de Jésus juste avant son arrestation et sa passion. Elle est présentée comme un testament spirituel de Jésus pour ses disciples et pour le monde. Il souhaite nous voir unis, mais comme nous pouvons le reconnaître, depuis les temps immémoriaux, l'Homme veut son indépendance et recherche une supériorité vis-à-vis de l'autre... Comment puis-je affirmer que JE suis dans la vérité et l'AUTRE dans l'erreur ? Nous sommes invités à nous encourager à tous découvrir ensemble, avec nos différences bien marquées, que

nous avons un Unique Berger : Le Christ ! Et que durant notre parcours sur terre, Il a son "lieu-tenant": l'évêque. Bien sûr comme tout être humain, il a ses défauts et ses qualités. En tous les cas, son intention fondamentale n'est pas de nous mener sur le chemin de la mort, mais à la Vie. Il ne le fait peut-être pas comme JE le voudrais (chacun selon ses sensibilités), mais il le fait selon ce que sa vie de prière et ce que ses conseillers lui inspirent.

Ainsi, comme humble curé de votre paroisse, je vous invite à travailler à cette unité de notre église déjà tellement mise à mal par les médias. Et ensemble prions pour notre nouvel archevêque qui a accepté cette mission alors qu'il va avoir bientôt 70 ans. Et oeuvrons pour que le monde puisse découvrir que nous sommes tous unis autour de notre Seigneur ! *« Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »* (Jean 13,34-35)

Ensemble, formons un seul troupeau autour de notre Pasteur. Bien sûr, nous ne sommes pas tous pareils. Heureusement ! Mais avec nos différences, et même grâce à nos différences, avançons ensemble sur Le Chemin de La Vie ! Bonne route à chacun et à tous !

Vincent,
Votre curé



On nous explique...

Le Carême

Le Carême est un temps important dans la vie des chrétiens. Temps qui nous conduit du Mercredi des Cendres, le 17 février cette année, vers Pâques, le 04 avril. Carême vient d'un mot latin qui veut dire "quarante". Le Carême, ce sont 40 jours pour se préparer à la fête de Pâques. C'est évidemment un chiffre symbolique qui fait référence aux quarante semaines nécessaires pour donner la vie à un enfant et on retrouve souvent ce chiffre dans la Bible : les 40 jours du Déluge, les 40 jours que Jésus passe dans le désert pour affronter la tentation. "Quarante jours" un temps de mûrissement, de gestation, un itinéraire, un chemin vers... Mais si on compte bien



on s'aperçoit que du Mercredi des Cendres à Pâques on a 46 jours ! Et effet, quand on parle de 40 jours c'est en ne comptant pas les dimanches, qui ne sont pas des jours de pénitence. En effet, même pendant le Carême, nous sommes invités le dimanche à célébrer la Résurrection du Seigneur.

Du mercredi des Cendres, qui est la première étape du Carême et qui nous rappelle que notre vie sur terre n'est qu'un passage, à la nuit de Pâques qui nous montre que l'Eternité nous attend, il y a 40 jours de préparation. Le Carême est un temps, qui est proposé aux chrétiens pour vivre une transformation (qu'on appelle une conversion). On entend par là une mise en condition pour essayer d'être plus vrai, face à Dieu, face aux autres et face à soi-même.

Le Carême, c'est un temps offert pour travailler sur soi-même et sur sa manière d'être avec les autres et avec Dieu pour être plus à même de vivre la joie de la Rencontre avec eux. C'est aussi un temps pour revenir à l'essentiel et considérer le superflu et l'accessoire à leur juste place. C'est faire pénitence, se détacher de ce qui nous retient, s'ouvrir aux autres.

Pour cela, l'Eglise propose à chacun de prendre des temps de jeûne, de prière et de partage. Bon temps de Carême à chacun de vous.

L'invité du mois

Depuis décembre, une nouvelle petite cloche nous invite à la prière en chaque début de messe. C'est la cloche "Saint-curé-d'Ars" fondue par Thibaut Boudart. Le Trait d'Union a invité Thibaut. Il nous parle de sa passion.

Bonjour Thibaut. Tu es le seul fondeur artisanal de cloches du pays et tu fais partie de notre communauté paroissiale. Un honneur pour nous. Mais comment as-tu découvert le monde des cloches?

Eh bien durant mon enfance, mon grand-père, Marcel Lemoine, racontait les divers événements qu'il a vécu pendant la guerre. Parmi ceux-ci figuraient l'enlèvement des cloches de notre église. Ensuite, en 1992, lorsqu'on a placé la cloche "Georges" dans le clocher, j'étais présent. C'était très impressionnant, et je vivais en direct (et en sens inverse) les photos en noir-et-blanc que j'avais pu voir jusque-là. Lorsque plus tard, j'ai dû choisir mon sujet de mémoire de licence en Histoire, c'est tout naturellement que je me suis orienté vers ce thème. J'ai alors découvert un monde complexe et très riche qui dépasse l'Histoire pour aborder des aspects liturgiques, sociologiques, légendaires, techniques... Cela fait maintenant plus de dix ans que j'ai quitté les bancs universitaires mais je continue à étudier la campanologie, par moi-même ou accompagné.

S'intéresser aux cloches - oui - mais de là à devenir fondeur de cloches, il y a du chemin... Peux-tu nous raconter brièvement ce chemin parcouru?

Peu après mon mémoire, je me suis investi dans l'Association Campanaire Wallonne, qui regroupe les passionnés de cloches, carillons et horloges monumentales. J'en suis même devenu président et, en 2005, c'est à ce titre que j'ai organisé les festivités de son 10e anniversaire. Parmi celles-ci, il y avait des coulées de cloches à l'ancienne. Après avoir lancé quelques appels dans la presse francophone, le comité organisateur espérait une dizaine de commandes. Nous avons véritablement été dépassés par

les événements puisque plus de 70 cloches (dont la "Tristan" de notre église) ont été coulées ! Il y avait une atmosphère très particulière, d'excitation et de camaraderie. A ce moment, j'avais malheureusement perdu mon emploi. Afin de boucler la boucle dans le domaine campanaire, je suis parti plusieurs mois avec le fondeur et son équipe, en France, pour apprendre le métier.



C'est une passion pour toi, un métier aussi?

Je voulais, à cette époque, relancer cette activité chez nous, en Belgique, car il n'y a plus de fondeur de cloches. Cela dit, cela représente un investissement très lourd et la concurrence internationale est très forte... pour une demande presque nulle ! La passion est une chose. Pouvoir en vivre en est une autre ! Aussi, j'ai heureusement retrouvé rapidement un emploi en adéquation avec ma formation d'historien et d'archiviste et, à côté de cela, je continue d'exercer ma passion.

On dit fondeur artisanal. C'est donc tout un art? On dit aussi art "campanaire". Pourrais-tu nous expliquer?

Campanaire est l'adjectif qui désigne le domaine des cloches. Les premières cloches chrétiennes ont été installées en Campanie (Italie). On retrouve aussi cette racine dans les mots "campanile" (tour des cloches séparée de l'église) ou "campanule" (la fleur en forme de cloche). Celui qui aime les cloches est un campanophile.

Quant à l'art et au travail artisanal, c'est ici lié, encore que les grandes fonderies hollandaises par exemple ont modernisé le métier. Moi, je travaille à peu près comme le décrivent Diderot et d'Alembert dans l'Encyclopédie, au XVIIIe siècle. Les moules sont en terre, à usage unique. Les décors et inscriptions sont sculptés en cire d'abeille. Seul le combustible du four est contemporain (le gaz) : j'ai déjà eu l'occasion de travailler avec des fours au bois, mais c'est vraiment... l'enfer !

Une cloche est à la fois une pièce de fonderie d'art et un instrument de musique. Chaque cloche a donc une tonalité bien précise. Est-ce une gageure à chaque coulage?

Pièce de fonderie, oui : comme telle (et toute autre pièce comme les statues par exemple), elle "naît" brute, grise, collante de terre brûlée. Mais dans le cas des cloches, elles doivent sonner, donner une note. Cela se calcule préalablement et on modifie son épaisseur et son diamètre en conséquence. Pour moi qui débute, oui, c'est une gageure car je ne maîtrise pas encore très bien ce calcul, il faut l'avouer. Les "secrets de fabrication" ne se transmettent pas en dehors de la fonderie familiale. Je n'ai appris, auprès du maître-fondeur français, que les rudiments du métier. Je découvre le reste par moi-même en fonction des éléments qu'il a bien voulu me donner. C'est ainsi... Pour la "Saint-Curé-d'Ars", j'ai finalement eu pas mal de chance d'obtenir du premier coup la note espérée !

Les ornements et les inscriptions qui se trouvent sur les cloches, est-ce aussi le fondeur qui les réalise?

Oui... et non. La gravure n'étant pas mon fort, c'est ma maman qui s'en occupe ! Moi, je m'occupe des inscriptions. On travaille en famille (papa assure la coulée avec moi).



Et ta dernière cloche, celle que tu as coulée pour notre église, la cloche "Saint-Curé-d'Ars" dédiée aux prêtres, une anecdote ou deux sur son coulage...?

Une émotion plus grande que "d'habitude" (si on peut parler d'habitude alors que je n'en ai qu'une dizaine à mon actif !), étant coulée en public "chez moi", devant tant de personnes que je connais. La cloche précédente était un peu ratée, donc je n'avais pas le droit à l'erreur !



Comme fondeur de cloches, aurais-tu des souhaits à formuler?

Comme fondeur, honnêtement non, pas tellement. Les fondeurs en place sont renommés et la demande se poursuit de par le monde, tant pour les cloches d'église que pour les carillons. En Belgique, nous sommes bien dotés en la matière, donc, si un vœu est à formuler, c'est plutôt en tant que campanophile : tout ce riche patrimoine doit être entretenu et, surtout, continuer à vivre. C'est un patrimoine à la fois tangible, matériel (les cloches en elles-mêmes) et intangible, immatériel (les nombreuses manière de les utiliser).

Aujourd'hui, seule la tradition orale se perpétue. Rien n'est plus fragile.

Ce serait sympa aussi qu'avec quelques personnes de la communauté paroissiale, je puisse, de temps en temps, sonner les cloches de notre église à la main, et non par la programmation électronique habituelle. Les cordes sont en place, elles attendent les sonneurs !

*Merci beaucoup Thibaut de nous avoir éclairé sur ta passion.
Félicitations aussi pour la belle cloche que tu nous as offerte.
Quant à ton souhait de sonner les cloches de notre église à la main,
ce serait merveilleux d'être entendu...pour toi
mais aussi pour nous, paroissiens!*

Noël dans la cité



Vous-vous souvenez ? C'était il y a... un certain temps ! Des crèches ont poussé pendant l'avent sur les places des villes et des villages. Certaines étaient de vrais chefs d'œuvre, d'autres de simples panneaux peints et découpés pour représenter les personnages de la Nativité. Mais elles

étaient là. Les enfants voulaient les voir. On organisait devant elles des concerts, des rencontres. L'opération s'appelait « Noël dans la cité », peut-être parce que, déjà, on sentait que le sens de Noël se perdait, qu'il fallait retrouver la simple étable, l'enfant, ses parents, d'autres personnages et les animaux aussi parfois. Aujourd'hui quand on tape sur internet « Noël dans la cité », on a droit à une liste exhaustive de tous les marchés de Noël, des bières, des boudins et autres gourmandises, des fêtes avec ou sans D.J. - ne dites pas non, j'ai essayé ! On le sait que, chrétiens ou pas, on a tous besoin de ce temps de fête, de ces lumières, de cette chaleur au plus fort de l'hiver. C'est comme ça depuis toujours, depuis la nuit des temps. Et c'est bon, ce n'est pas mal de faire la fête. C'est juste un peu triste, quand on demande à nos enfants ce que c'est pour eux, Noël, qu'ils ne parlent que de la fête, et surtout des cadeaux ! Et ce coquin de Père Noël, dans son combat sans merci pour détrôner Saint Nicolas dans nos contrées, n'arrange rien ! Alors c'est sans doute bien le moment de remettre l'église au milieu du village, et la crèche de la Nativité à côté du sapin. Comme sur la grand place de Bruxelles, comme au centre de La Hulpe. Nous avons

cette chance de vivre dans un vrai village, avec au centre l'église et la maison communale. Du coup, tout se concentre dans cet espace magique, le sacré et le profane, le religieux et le laïc. Et la fête, à La Hulpe est bien là, au centre de tout. J'avoue : je n'ai pas tout fait ! On ne peut pas tout faire ! Je vous préviens : je m'arrête le 24 à 19h30 !

J'ai commencé par le concert, le soir du 11 décembre. Comme tout le monde, j'avais acheté un billet pour participer à l'action pour « La Mandorie » et la rénovation de l'orgue. Mais j'aime le jazz et ma soirée était libre. Je me suis glissée dans mon église qui offrait un visage un peu différent. Sûr que, parmi les personnes présentes, beaucoup venaient là, et peut-être même venaient dans une église pour la première fois... D'accord, j'exagère, il y a encore des mariages et des enterrements... Sûr que l'heure n'était pas au recueillement. Et si je vous disais pourtant que, comme bien d'autres, j'ai passé une bonne soirée même si j'avais les larmes aux yeux... Cet orchestre que mes parents aimaient tant, ces grands disparus qu'on évoquait, ces artistes qu'on croisait dans les rues, et même aux messes, à La Hulpe. Notre Toots Tielemans qui ne peut pas s'empêcher de sortir son harmonica... Et les noëls traditionnels, au programme, et les valse de Vienne... On peut prier aussi avec des souvenirs.

Le lendemain, autre ambiance et grand jour pour moi, je faisais pour la première fois les lectures à la messe de 10h, avec la chorale « la Gallemarde » et les sonneurs de cors de Saint-Hubert. Ce sont



déjà, aussi, des souvenirs. Et c'est toujours un temps musical de haute qualité. Puis on sort - il fait très froid, c'est aussi une tradition! - et, au milieu du marché qui a commencé la veille, nos prêtres bénissent la crèche, vivante d'abord, avec les « grands » du catéchisme, puis les grands santons. La boisson chaude qui vient ensuite, c'est pas de refus! Les boutiques du marché, dont celles tenues par nos écoles, déclinent Noël sur tous les tons, du plus saint au plus gourmand! Dix jours encore vont se passer, entre cantiques et patinoire... et c'est le 24 décembre! A 18h, messe des familles, la bien nommée! Comme chaque année, les bancs se remplissent d'enfants, ceux qui, la veille, ont fabriqué les boules pour le sapin, en forme de réveil, oui, c'était, le thème de notre Avent "Il est temps"!

Les plus âgés vont d'ailleurs le répéter aux fidèles, pour introduire



la célébration... et ils ont trouvé les réponses : il est temps de prier, de chanter, d'aimer, de pardonner... Certains ont aussi répété très sérieusement les rôles qu'ils tiennent aujourd'hui, les personnages de la crèche, y compris anges, rois et bergers. La belle histoire peut se dérouler sous l'œil ému de l'assistance. Alain

David fait vivre l'évangile. Le sermon de notre curé remporte, comme chaque fois, un franc succès, et on retrouve le thème du temps et de la montre! La chorale allie subtilement les chants connus que tout le monde reprend et les airs nouveaux que nous découvrons. C'est, comme chaque année, une messe très festive et, diront certains, pas très recueillie. Mais si ce soir-là, une personne au moins, rien qu'une, a retrouvé le chemin de l'église, de l'Eglise, c'est un miracle de Noël, non ?

A l'an prochain pour un autre Noël dans notre cité !



Marie-Anne Clairembourg

Echos du groupe "Arc-en-ciel"

La belle histoire du Père Martin

Mais qu'est-ce que c'est que cette photo ? Ce drap blanc accroché comme un tableau, ces drôles de silhouettes noires, ces enfants réjouis... et quel rapport avec ce titre ? On dirait celui d'un conte !



C'est qu'il s'agit en effet d'une belle histoire, une histoire qui a commencé le deuxième vendredi de septembre - c'était, vous pouvez vérifier, le 11 septembre exactement... - et qui vient de se terminer ce vendredi 8 janvier. Une histoire qui a soutenu la réflexion, la prière, l'action de cette douzaine d'enfants entre huit et dix ans qui forment le groupe « Arc-en-ciel » une façon heureuse de relier la première communion au catéchisme des « grands », qui se préparent à la confirmation et à la profession de Foi. Il y avait l'idée de préparer un spectacle pour Noël en continuant évidemment une réelle catéchèse. Il fallait donc une histoire « à tiroirs », des tiroirs à ouvrir de réunion en réunion. Au départ, une page

d'évangile, Matthieu 25 : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger (...) ce que vous avez fait au plus petits des miens, c'est à moi que vous l'avez fait. ». Martin, qui rêve d'accueillir chez lui le Christ pour Noël, va recevoir un malade, une mendiante, un étranger.

Ce qui nous permettra aussi d'évoquer chaque fois un grand témoin : le Père Damien, ça s'imposait, pour les malades, Saint Vincent de Paul pour les pauvres, Charles de Foucauld pour l'étranger.

Leur histoire fera l'objet d'un jeu, de recherches. Elle donnera des idées, comme celle de partager ses jouets avec les enfants du Home Reine-Astrid. Elle inspirera nos chants, nos prières et nos danses. Chaque réunion commence avec François, notre vicaire, dans le recueillement, à la belle chapelle des sœurs du Saint-Cœur de Marie, toute proche - nous sommes au « Foyer » - qui nous accueillent si gentiment. Nous y lisons une autre page d'évangile, en



rapport avec le thème du jour. Chacun prie à sa façon. On chante aussi. Et, au fil du temps, ce sens profond de l'entraide, de l'accueil, de la vraie générosité devient pour tous une réalité quotidienne. Et c'est ça, qui est important, c'est ça qui doit rester de ce trimestre de cheminement. N'empêche, c'est bien gai de la construire, l'histoire du Père Martin ! Nous, les adultes, nous prions, nous parlons et jouons avec les enfants, mais aussi, l'une nourrit l'histoire, les histoires de chaque réunion et les jeux, l'autre conte, la troisième chante, dessine et découpe des personnages de papier noir. Et tout cela aboutit à ce spectacle d'ombres, présenté le 8 janvier aux parents, histoire de prolonger encore la chaleur du temps de Noël. Ah, oui, elle était belle, l'histoire de Noël du Père Martin !

Brigitte Matthis - Véronique Herpoel - Marie-Anne Clairembourg



PRIÈRE GLANÉE



**Seigneur Jésus, nous contemplons
cette Eglise que nous aimons,
avec ses limites et ses richesses.
C'est notre mère,
c'est pourquoi nous la respectons,
tout en rêvant qu'elle soit toujours plus belle.
Aide-nous, Seigneur, à construire une Eglise
où il fait bon vivre,
où l'on peut respirer,
dire ce que l'on pense :
une Eglise de liberté.
Qu'avec Toi, Seigneur,
nous sachions faire une Eglise
qui accueille au lieu de juger,
qui pardonne sans vouloir condamner,
qui annonce plutôt que de dénoncer :
une Eglise de miséricorde.
Dans cette Eglise ouverte,
Esprit Saint, Tu nous donneras
l'audace de faire du neuf,
mais aussi de réfléchir.
Une Eglise dont le peuple dira
" Voyez comme ils s'aiment ".
Eglise d'ici et de partout,
tu es encore petite, mais tu avances,
tu es encore fragile, mais tu espères.
Lève la tête et regarde
le Seigneur est avec toi.**



Lu pour vous

« Lutte et aime là où tu es ! »

Guy Gilbert
paru chez Philippe Rey

Ce premier « Trait d'union » de l'année, de la décennie, méritait bien ces mots forts, cette injonction, cet ordre. « Lutte et aime où tu es ! » Pas ailleurs. Pas au bout du monde. Pas besoin d'aller si loin. Trop facile, aussi, parce que bien peu d'entre nous partirons au loin. Alors, n'est-ce pas, on a une bonne excuse pour ne rien faire du tout. Juste, on donne un peu, ou beaucoup, d'argent pour soutenir ceux qui partent, ceux qui sont « en mission », comme on dit. Et on a la conscience tranquille ! Mais c'est là, tout près de toi que tu es utile, que tu peux aider les autres, que tu peux les aimer, que tu peux rayonner pour eux de ta foi en Dieu. Il ne te l'envoie pas dire, Guy Gilbert. Sûr, on est habitué à son langage franc, direct, cru quelque fois. Et on se dit : oui, évidemment, c'est son truc, il va nous en envoyer plein... la figure. Normal, avec son cuir, sa moto, son look de rocker. C'est pas pour nous, tout ça. Et voilà que cet homme-là reprend les évangiles, les épîtres, et les paroles mêmes du Christ en en-tête de tous ses chapitres. Un chapitre d'ailleurs s'intitule « L'Évangile et rien d'autre », et il est sous-titré « Sur les pas de Benoît XVI », Benoît XVI dont il dit « Ce vieil homme nous a apporté le souffle de l'Église. Ce vent d'amour nous a fortifiés. » Il rappelle de page en page, les dogmes, l'enseignement de l'Église, le rôle du prêtre, le sens de la prière, l'humilité, l'importance de l'amour et du respect de l'autre dans l'amour. Il répète les droits de l'homme, dont le droit à la religion, les droits, mais aussi les devoirs. Il insiste sur le rôle des laïcs dans l'Église, et l'importante place des femmes, « gardiennes de vie », sur la place des grands-parents. Il prie Marie, il prie les saints, il redonne sens à la fête de Noël et au Carême. Il dit comment il respecte la terre et les animaux. Il ose aborder la souffrance, la mort, l'attrait du pouvoir et de l'argent. Il

s'incline devant ce que nous apporte ces gens différents que sont les handicapés. Le miracle, c'est que pas un instant, ce livre n'est ennuyeux, sentencieux, prétentieux. On le lit et on le relit, et on découvre, avec étonnement peut-être, avec jubilation aussi, que cet homme-là, avec ses airs révolutionnaires, est infiniment plus près des valeurs de la Foi, cette Foi qui sans les actes est vaine, que bien des chrétiens, bien des catholiques, pour lesquels la religion est une douce habitude, ou que d'autres qui tournent dans tous les sens les mots de l'écriture, jusqu'à les vider de leur substance, ou encore que ceux qui ne voient dans l'Eglise que matière à polémique, sur des sujets qui peuvent être plus ou moins importants... Il relève, perplexe, que la question qu'on lui pose le plus souvent concerne la communion sur la langue ou dans la bouche ... Il proclame : tout chrétien est un média de Dieu ! Et c'est vrai que lui, Guy Gilbert, est un formidable média de Dieu partout où il passe. Même ceux que son personnage peut choquer sont interpellés et peut-être se remettent-ils alors en question... Qui sait ? D'une manière ou d'une autre, ce livre fait du bien, même si parfois, il vous gratte un peu. Il est à lire et à relire. Et à méditer.



Au dos de l'ouvrage, comme toujours, quelques mots pour le présenter, mais cette fois, ils sont de l'auteur lui-même. Je vous les livre :

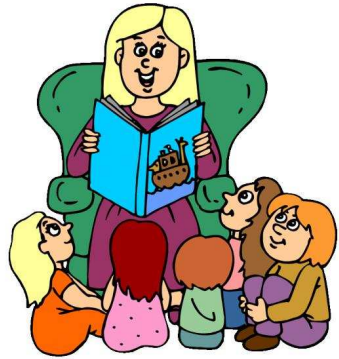
« L'Evangile t'appelle au combat sans cesse. Lutte d'abord contre ce qui te renferme sur toi-même, contre ce qui te pollue. Lutte pour une société plus juste. Lutte pour prier. Dieu t'apaisera et te fera tenir dans la durée. Ce livre, je l'ai écrit pour t'aider. Tu y trouveras des récits, des réflexions, des textes de l'Evangile et des conseils concernant les grandes questions de la vie, les problèmes de notre société. Puisse-t-il t'accompagner vers les trésors de la Foi. L'éternité commence ici-bas, dans les vingt-quatre heures qui te sont données, aujourd'hui, à ta place. Lutte et aime, là où tu es ! »

Marie-Anne Clairembourg

Appel aux bonnes volontés...

Il était une fois...

... il était une fois des enfants, vifs, joyeux, parfois anges, parfois diables, qui mangeaient tous les jours dans leur belle école. Après le repas, les plus petits allaient dormir un peu, les plus grands jouaient pendant presque une heure dans la cour. Mais voilà que très vite de vilains nuages ont éclaté dans le ciel déversant leur pluie sur la cour. Les petits se serraient sous le préau, mais la place manquait, et ils s'ennuyaient. Ils sont donc rentrés dans l'école, mais comme ce n'était pas le moment de l'école, ils ne savaient que faire et ils s'ennuyaient. Alors s'est ouverte pour eux la fenêtre enchantée par laquelle passaient des personnages animés. Holà, on dit les parents ! La fenêtre enchantée, c'est très bien, mais point trop n'en faut ! Que faire, alors ? C'est à ce moment que des fées ont proposé de faire voyager avec elles les enfants au Pays des Contes. Tous les jeudis, elles sont venues, l'une pour les grands, l'autre pour les petits, raconter des histoires.



Les enfants sont ravis. Mais les fées ont parfois d'autres missions à remplir. Il en faudrait d'autres, pour les remplacer. Et ce serait bien aussi d'avoir quelques enchanteurs. Oh, à ce propos, quel sortilège a fait disparaître celui qui avait proposé de rejoindre le groupe ? Personne n'a pu le retrouver ! Comme elles aimeraient qu'il se manifeste à nouveau !

Appel à tous les magiciens des contes ! Venez enchantez les enfants de l'école St Léon, à la Hulpe ! Manifestez-vous auprès de Annette Huere par écrit (rue de l'Argentine, 30 1310 La Hulpe) par téléphone (02 652 48 32) ou par mail (Annette.Huere@web.de).

Et vous verrez, ce n'est pas difficile de voyager au pays des contes... et c'est si gai !

Marie-Anne C.

Une Ecole d'Oraison dans notre paroisse durant le Carême.

*Une session de formation à l'Oraison aura lieu,
dans notre paroisse, tous les jeudis de Carême
de 20H00 à 21H30 à l'église Saint-Nicolas.*

Mais qu'est l'ORAISON? L'oraison est une conversation avec Dieu. C'est un échange, une relation d'amitié où l'on s'entretient, souvent seul à seul, avec ce Dieu dont on se sait aimé.

Nous ressentons tous le besoin de rencontrer Dieu. Mais nous sommes tiraillés par des tâches multiples. Nous prions à la va-vite. Ou encore nous disons « Je ne sais pas prier. Pourtant, je voudrais faire mieux ». Toutes les manières de prier sont bonnes et plaisent à Dieu, rassurons-nous. Mais à la base il y a la prière personnelle, intérieure, souvent difficile, qui est celle que Jésus nous montre quand on le voit quitter la foule et partir au désert pour rencontrer son père. La prière intérieure est une prière silencieuse qui tourne notre cœur vers Dieu. C'est souvent laborieux et cette prière peut devenir un vrai combat. Bien souvent, on peut se décourager et se dire: "Ce n'est pas fait pour moi". C'est pour cette raison que l'école de prière intérieure, l'école d'Oraison, fournit à ceux qui désirent progresser les bases indispensables. L'équipe accompagnatrice est composée de personnes qui ont le désir de partager ce qui les fait vivre.

*Soyons nombreux à suivre ces conférences.
Le Carême, c'est d'abord un temps offert pour
travailler sur soi-même et sur sa manière
d'être avec les autres et avec Dieu.
Voici que l'occasion nous est donnée de mettre
en pratique ce que le Seigneur nous demande.*

**Nous vous invitons à prendre connaissance
du programme.**

DATE	THEME	ENSEIGNANT
Jeudi 11 février	<u>Soirée d'information</u> C'est quoi l'Oraison? Pourquoi faire oraison?	Abbé Jean Simonart
Jeudi 25 février	<u>Introduction à l'Oraison</u> L'oraison, un échange entre Dieu et l'homme. Ce que l'oraison n'est pas.	Communauté Monastique de Jérusalem
Jeudi 04 mars	<u>La part de l'homme dans l'oraison</u> De l'écoute sensible à la foi surnaturelle. Les difficultés dans l'oraison.	Anne Thiran (Animatrice pastorale à Auderghem)
Jeudi 11 mars	<u>La part de Dieu dans l'Oraison</u> Le début de la vie spirituelle. L'envahissement progressif de l'action divine.	Doyen Philippe Pêtre
Jeudi 18 mars	<u>La foi dans l'oraison</u> La Foi donne Dieu lui-même. La force de cette Foi.	Père Sébastien Falque (Franciscain)
Jeudi 25 mars	<u>L'influence de l'Esprit Saint</u> Les dons de l'Esprit-Saint. Le don de soi.	Abbé Vincent della Faille

*Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter
Alain David au 02/653 23 46 ou
par mail à l'adresse david.alain@scarlet.be
Vous pouvez aussi consulter le site www.oraison.net*

ANNONCES

Le mercredi **3 février à 20h** au monastère des
bénédictines à **Rixensart**.

Notre Doyen, **Eric MATTHEEUWS**, tiendra une
conférence sur le thème:

"Transmettre la foi dans le monde d'aujourd'hui?"

A la recherche de chemins actuels pour notre quotidien,
en famille ou en paroisse.

Le **17 février**, mercredi des **Cendres**, nous
pourrons assister à la messe avec
bénédition et imposition des cendres
à l'église Saint-Nicolas à **9h** et à **20h**
et à l'Aurore à **11h30**



Le Service de catéchèse du Brabant Wallon
vous invite à un temps de ressourcement,
le samedi 27 février de 9h30 à 16h au **Cénacle**,
sur le thème

"La belle profession de foi, le Credo"

avec le

Chanoine Jean-Luc HUDSYN

Infos et inscriptions au 010/23 52 61 ou par mail à
l'adresse: catechese@bw.catho.be

Le Vicariat du Brabant Wallon

vous propose dans la cadre de l'Année du Credo,
une matinée sur le thème

***" L'Annonce de la Bonne Nouvelle aujourd'hui
"***

le samedi 13 mars 2010 de 9h30 à 13h

Le **Cardinal Danneels** y donnera une conférence et
détaillera les différentes facettes de la Bonne Nouvelle.
En seconde partie, des ateliers proposeront
des projets concrets à vivre en paroisse.

Infos et inscriptions au 010/23 52 83 ou par mail à
l'adresse: evangelisation@bw.catho.be

Bilan de la collecte de vivres non périssables au profit du Poverello à Bruxelles

L'Association du Poverello et Sœur Béatrice remercient tous les paroissiens de La Hulpe pour leur grande générosité manifestée à l'occasion de la période de l'Avent en décembre dernier.

Nous avons en effet pu rassembler pour les personnes démunies du quartier des Marolles, qui viennent quasi quotidiennement prendre un repas simple mais nourrissant en cette période de grand froid, quelque 180 kg de vivres diverses, un record compte tenu de la crise économique, dont:

- 37 litres de lait
- 38 kg de sucre
- 12 kg de pâtes diverses
- 13 kg de biscuits, chocolats
- 10 kg de café
- 23 litres de soupes
- 6 kg de confitures
- Etc, ...

Fort malheureusement, nous avons dû déplorer le dépôt de plus de 25 kg de marchandises périmées voire avariées, les plus anciennes remontant à ...1978. Nous avons du mal à comprendre ce geste isolé - chaque fois, les conserves étaient soigneusement emballées dans des cartons fermés par des bandes autocollantes - que nous considérons comme une injure et un outrage aux personnes les plus démunies de notre société. Nous avons bien entendu ouvert ces conserves et autres emballages pour les jeter, soit à l'égout, soit directement dans des sacs poubelle.

Pour la Saint-Vincent-de-Paul,
section de La Hulpe,
Michel Pleeck
Tél: 02/652 14 48



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Alex ESCALIER</i>	<i>13/12/09</i>
<i>Evrard LE FEVERE de TEN HOVE</i>	<i>02/01/10</i>
<i>Marie COGELS</i>	<i>30/01/10</i>
<i>Elisabeth COGELS</i>	<i>30/01/10</i>
<i>Lou de CALLATAY</i>	<i>31/01/10</i>
<i>Gauthier CALLUWAERT</i>	<i>31/01/10</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



<i>Charlène DION et Didier SORET</i>	<i>20/02/10</i>
<i>Jane CHAU et Guy SAN BARTOLOME</i>	<i>06/03/10</i>

Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de



<i>Jeanne DELCAMBE</i>	<i>16/12/09</i>
<i>Jean CASTIAUX, époux de Gisèle DELBRASSINE</i>	<i>18/12/09</i>
<i>Laurette RAYEE, veuve de Roger TIELEMANS</i>	<i>30/12/09</i>
<i>Alphonse NIEDERPRUM,</i> <i>époux de Francine MAILLET-COOREGIVITS</i>	<i>12/01/10</i>
<i>Maxane OVART, épouse de Eric CAESAR</i>	<i>15/01/10</i>
<i>Mélanie (Rosa) GOSSIAUX,</i> <i>épouse de Raymond VANHAMME</i>	<i>19/01/10</i>
<i>Roger ETIEN, veuf de Gilberte HANQUINAUX</i>	<i>19/01/10</i>
<i>Philippe MURAILLE, époux de Marie MEUNIER</i>	<i>23/01/10</i>
<i>Madeleine TSCHOFFEN,</i> <i>veuve de Jacques BLONDEAU</i>	<i>26/01/10</i>





La paroisse St Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé) ☎ 02/653 33 02
Abbé Bruno Tegbesa (vicaire) ☎ 0476/97 18 86
Abbé François Kabundji (vicaire) ☎ 0472/32 74 18

Les diacres de notre paroisse

Jacques La Grange 0478/56 20 37 ☎ 02.358.38.22
Alain David ☎ 02.653.23.46

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h ☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Les vicaires : bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org
francois.kabundji@saintnicolaslahulpe.org

Les diacres : jacques.lagrange@saintnicolaslahulpe.org
alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat : secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet : info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe